

## Grèce : la fille du roi

lundi 24 septembre 2012, par [GRIGORIOU Panagiotis](#) (Date de rédaction antérieure : 12 septembre 2012).

Il était une fois un roi sur son île, Syrna, aussi nommée Agios Ioannis sur les cartes nautiques. Son royaume s'étendait sur cette petite île de la mer Égée, d'environ 11 km<sup>2</sup>, mesurant 4 km de long sur 2,5 km de large et sur les îlots rocheux proches, Tria Nisia (« Trois îles »). Theodoros Metaxotos, surnommé « le roi de Syrna » vécut sur son île seul avec la famille, ses bergers et ses bêtes jusqu'aux années 1970, où il quitta définitivement son royaume pour l'île voisine d'Astypalaia, 20 milles marins plus au Nord dans l'archipel. Il a connu l'occupation italienne, la guerre de '40, les raids des parachutistes du Fallschirm-Jäger-Bataillon Brandenburg, la brève gérance Britannique ainsi que les... ingrattitudes de la République Hellénique après 1947. *« J'ai envie d'être enterrée à Syrna, j'ai les larmes aux yeux lorsque je lève mon regard vers le Sud »,* m'a-t-elle dit hier Eleni Metaxotou, « la fille du roi », rencontrée sur le port de Pera Gialos à Astypalaia devant son kiosque. Elle y vend du tabac, des glaces et de la toute petite épicerie au beau milieu d'un univers, le sien, où les commutateurs ontologiques de la crise se doivent d'être historisés et pélagiques.

*« Syrna était notre île, nous avions nos bêtes, des vaches, des moutons, des chèvres et des cochons. J'y suis née. Durant la guerre mon père était de la Résistance. Nous aidions les Anglais, on avait donné à mon père une radio de communication qu'il cacha dans une grotte. Dans d'autres grottes, il avait entreposé de l'eau et des conserves et nous y allions à chaque fois que des intrus s'aventuraient sur notre île, et ces grottes se sont avérées bien utiles durant la guerre. Nous y allions par deux personnes dans chaque grotte, et chaque membre de la famille savait au préalable où aller. D'ailleurs mon père portait toujours un pistolet sur lui pour nous défendre des pirates. Un jour, des navires de guerre des Anglais, entrés sur la baie de Syrna, ont été repérés par les Allemands qui les ont aussitôt attaqué, puis les soldats Allemands ont encerclé Syrna avant d'y débarquer. [1]*

*« Inutile de dire que nous, nous nous cachions dans les grottes. Nous avons même enfermé nos six chiens dans un ancien puits sans eau, car ils allaient nous suivre ces pauvres bêtes et nous serions ainsi trahis. Nous avons abandonné toutes nos autres bêtes, les chats et les poules de la maison et jusqu'à nos troupeaux, en attendant le départ des soldats. Des temps durs... à faire brûler la mer. Je me souviens aussi du jour où nous avons repêché John Foster [2], cela faisait trois jours qu'il se trouvait dans son radeau que les courants de la mer ont fait dériver jusqu'à nous. Il était blessé à sa jambe et à sa tête, sa chair arrachée, il a frôlé la mort. Mon père l'a installé dans une grotte et il a aussitôt prévenu les Anglais par radio. Et moi, petite fille à l'âge de la maternelle, j'étais chargée à rester auprès de lui dans la grotte, et de lui apporter la nourriture dans sa bouche en lui disant « mam » » [manger], ensuite, les Anglais ont pu le récupérer lorsque sa santé fut un peu rétablie.*

*« John Foster est venu nous voir à Astypalaia. Nous avons déjà déterré les restes de mon père les mettant dans la boîte métallique (sic) comme de coutume. John ouvrit la boîte pour prendre le crane de mon père affectueusement dans ses bras. Il a pris son os du pied pour le poser sur le sien, jadis blessé. Il est resté ainsi immobile à pleurer durant des heures. Cela fait quelques années que je n'ai plus de nouvelles de John Foster, je me fais du souci. Puis, c'était peu après la guerre, une nuit, nous avons entendu un vacarme comme jamais auparavant. Mon père et ses bergers sont allés voir, cela venait de la baie toute proche. Et il a vu un enfer. Un gros bateau se déchirait sur les rochers en train de couler déjà, éventré [le 07/12/1946]. Puis beaucoup de gens jeunes, hommes, femmes et enfants en train de se noyer. Mon père a d'abord tiré une balle dans l'air pour prévenir, puis il*

*interrogea un premier rescapé pour comprendre. Nous ne savions rien sur ces gens et nous avions peur, il y en avait presque neuf cent âmes à bord du bateau.*

« Je crois que le capitaine, honte à lui car c'était un Grec, a délibérément voulu briser le navire. [3]. Ces gens, étaient des Juifs se rendant en Palestine, pauvres gens. Mon père ne savait pas comment faire. Nous avons hébergé à la maison les blessés les plus atteints, puis mon père a ordonné à ses bergers d'égorger des bêtes par dizaines et de les faire cuire. Il a dit aussi aux rescapés : "dispersion dans les environs et capturez des bêtes.

*Vous les ferez cuire en allumant des feux, il n'y a qu'à ramasser du bois. Par contre, lorsque vous entendrez mes coups de feu, il faut que vous vous réunissiez tous sur la plage, ce sera le signal : ils seront venus vous récupérer". Nous avons déchiré nos draps pour fabriquer des bandages pour les blessés, puis, mon père a alerté les Anglais à Rhodes. En attendant, nous nous sommes aperçus qu'un nouveau-né pleurait quelque part entre les rochers. Effectivement, sa maman l'avait jeté à temps du naufrage mais elle, elle n'a pas pu survivre, le bateau l'emporta. Pauvre femme, son bébé a survécu car il était enveloppé dans deux couvertures. J'ai pris ce bébé et je m'occupais de lui. On lui donnait du lait de chèvre, puis, au moment où les secours sont arrivés, je ne voulais pas me séparer de lui. Je venais tout juste de perdre mon frère, alors âgé de quatre ans emporté par la maladie, dans ma petite tête, ce bébé, ce garçon, signifiait le retour de mon frère.*

« En attendant les secours par bateau, les Anglais ont fait parachuter des vivres et des médicaments. Puis, les gens ont été récupérés mais après, des cadavres ont été rejetés sur la plage, c'était atroce. Mon père et ses bergers les ont enterrés comme il le pouvaient. Dans les années '50 des Israéliens, militaires et autres, sont venus récupérer les restes des leurs. Sauf que la fin de la Guerre ne nous a pas apporté la paix. Lorsque la Grèce est enfin arrivée, et nous nous croyons libérés, le maire d'Astypalaia d'alors, un ancien collabo des Allemands et des Italiens, a dit que Syrna appartenait désormais à la commune. Il a décrété un appel d'offres afin de louer notre terre à d'autres bergers, et nous en étions chassés. Il a fallu ensuite, disons négocier avec le berger intrus, pour revenir un an après sur notre île et presque repartir à zéro avec trente bêtes. Dans les années '70, nous avons définitivement quitté Syrna pour Astypalaia, mon père a aussitôt déclaré un cancer et mourut. J'ai été convoquée par les autorités à Rhodes ensuite, pour recevoir la médaille de mon père, déjà médaillé par les Britanniques. Cela se nomme un État... Puis... et j'en suis outrée, j'ai envie de mourir de colère en apprenant récemment que les Allemands iront installer des photovoltaïques et des éoliennes sur Syrna. J'ai honte, nous avons résisté et voilà qu'ils reviennent. Nous leur donnons notre soleil, notre vent et ils nous les revendent ensuite, c'est n'importe quoi... Mais qui va écouter une vieille comme moi ? Ils prétendent que c'est plutôt positif pour l'île. Le vent de l'Égée les emportera tous et nous avec... Enterrez-moi à Syrna pourtant, près de la chapelle... »

Au vieux café et ailleurs, la communauté Astypaliote semble divisée. « *Les retombées seront positives, il aura des emplois créés, puis l'île retrouvera peut-être son autonomie en électricité* » on entend ici ou là. Sur les murs du café à Chora, on a accroché le nuage entier de ce qui subsiste du court vingtième siècle de passage par ici : le Duce, Che Guevara, les Italiens, la Guerre, Karamanlis I<sup>er</sup>... c'est ainsi que les commutateurs ontologiques du futur cette fois-ci, discuté et débattu avec ferveur entre deux verres d'ouzo, n'auront plus à s'affoler. Le maire de l'île Panormitis Kontaratos, très apprécié je crois, rencontré hier dans son bureau, affirme « *que les retombées du projet Syrna seront positives, surtout que les habitants d'Astypalaia n'auront pas à supporter les éventuelles nuisances grâce à la distance. Notre pays et l'archipel, traversent une bien mauvaise phase mais nous luttons pour notre futur. Déjà que la médecine, les soins et les transports demeurent un problème épineux...* ». Qui dirait le contraire ? Nous luttons.

Syrna, île « *inhabitée aujourd'hui, on trouve des vestiges de bâtiments sur un promontoire entre deux baies peu profondes dans le sud-ouest de l'île, une chapelle dédiée à Saint Jean et autre à Saint*

*Georges. Les habitants des autres îles continuent à pratiquer sur Syrna l'élevage, l'agriculture et la pêche » selon wikipédia.*

On contempera encore la mer depuis la falaise, à la quasi jonction des côtes Sud et Nord sur cette île, à l'endroit aussi où les jeunes hommes du Fallschirm-Jäger-Bataillon Brandenburg avaient installé leur canon antiaérien. Mais cette vieille guerre n'a laissé que ses traces et encore. J'ai rencontré cette semaine à Astypalaia des skippers Allemands, Britanniques, Français et Turcs, tous des gens courageux, cultivés de la mer et enfin heureusement joyeux dans leurs propos. Tout comme un retraité venu de Tasmanie, rencontré dans le bus reliant les deux extrémités asphaltées de l'île : « *Je suis parti Grec depuis l'autre île en face à l'âge de 15 ans. J'ai fait deux ans dans la marine marchande, puis à l'âge de 17 ans, j'ai émigré en Australie, c'est ainsi que je me suis fait Tasmanien. La mer las-bas c'est l'Océan, comment vous dire... c'est aussi un autre soleil* ». Marinos qui tient un café depuis plus de 20 sur la baie de Maltezana et qui est aussi un excellent pâtissier, le confirme : « *Des skippers et autres plaisanciers Grecs on n'en voit plus tellement depuis trois ans. Et lorsqu'ils viennent, ils vont acheter des haricots surgelés à la supérette en face pour cuisiner à bord, ils ne sortent plus. La... belle époque a pris progressivement la fuite depuis 2004. Mais j'ai toujours le sourire. On se débrouille, tantôt la pêche, nos patates et nos bêtes, c'est la vie...* »

Hier matin, l'année scolaire a été inaugurée aussi à Astypalaia. Comme partout en Grèce c'est en même temps un acte... de bénédiction par le prêtre du coin. La directrice de l'école primaire a souligné dans son discours que « *nous devons soutenir la connaissance et le savoir car il faut viser déjà très haut dans les études, c'est à dire l'université. La crise passera, et de toute manière les enseignants, même dans l'adversité économique [640 euros par mois est le salaire des nouveaux enseignants] livreront cette bataille. Le savoir acquis sera indispensable... et qui sait, certains enfants pourront s'en sortir ailleurs, en Australie, en Angleterre, ou dans les autres pays de l'U.E., pensez-y.* » Un garçon interrompit sa directrice : « *Madame, je voudrais devenir capitaine de navire, je peux ?* » et tout le monde a pu rire enfin. « *Dernière chose - poursuivait la directrice - nous venons de recevoir des instructions de la part du Ministère : les parents dont les revenus annuels ne dépassent pas les 3.000 euros, peuvent déposer un dossier auprès de moi et ainsi recevoir une petite aide sous forme d'allocation. C'est par les directions des écoles que ces dossiers seront ensuite transmis plus haut.*

C'est également valable pour tous les ressortissants de l'U.E., mais... pas pour les Albanais car ils ne font pas encore partie de l'U.E., donc ceux qui sont concernés doivent passer me voir rapidement ». Enfin, un élu de la région, prenant la parole à son tour, s'est excusé devant les enfants : « *Nous nous excusons parce que nous vous laisserons un piètre monde, un monde mauvais. J'espère que vous le changerez... nous, nous n'avons pas pu* », les parents et autres adultes présents ont baissé leurs yeux tandis que les enfants n'avaient des yeux que pour les sucreries qui les attendaient à la clôture des discours.

En attendant le bateau de ligne j'ai encore le temps d'un café chez Marinos et d'une dernière rencontre avec la fille du roi de Syrna. « *Écoutez-la - m'a-t-elle dit sa nièce - elle a raison cette dame car elle vient de la vie, c'est à dire de la mer* ». Et nous autres alors ?

**Panagiotis Grigoriou**

---

**P.-S.**

\* Rappel : les nombreuses photos ne sont pas reproduites ici. Se reporter à la source : [http://greekcrisisnow.blogspot.fr/2012/09/la-fille-du-roi\\_12.html#more](http://greekcrisisnow.blogspot.fr/2012/09/la-fille-du-roi_12.html#more)

---

## Notes

[1] C'était le HDML (MEDOUSA) 1381, opérant en Égée du Sud en Août 1944. Selon certaines sources, son équipage aurait été transféré dans un camp de prisonniers en Autriche. Voir <http://astypalaia.wordpress.com/2010/03/08/το-περιπολικο-hdml-medousa-1381-στη-συρνα-της-αστυπια/>

[2] pilote de la RAF, son avion fut abattu en avril 1944, son copilote ayant trouvé la mort. Voir <http://astypalaia.wordpress.com/2010/04/24/η-διασωση-του-πιλοτου-john-foter-στη-συρνα-της-α/>

[3] C'est par deux articles (<http://www.scubadive.gr/forum/showthread.php?t=5425>) relatifs au naufrage du navire Athéna, que Dimitris Galon, qui a effectué des plongées dans l'épave, enquêté depuis 2007 sur ce naufrage (<http://www.efoplistis.gr/currentissue1211.php>) et également rencontré Eleni Metaxotou, donne une autre version, expliquant que les causes du naufrage furent accidentelles